
UNE BONNE IDÉE QUI
A MAL TOURNÉ
DAVID ROPER

MT 15.1-6 ;
MC 7.1-5, 9-13,
À LA LOUPE



Dans la comédie musicale *Un violon sur le toit*, quand le père juif se trouve choqué par la manière dont la jeune génération néglige les traditions, il entame une chanson intitulée, justement : “Tradition !” En regardant cette scène, on compatit avec tous les personnages impliqués : les jeunes qui sont frustrés par des coutumes n’ayant plus beaucoup de sens pour eux ; le vieil homme accablé par la disparition graduelle du monde qu’il avait connu.

Si le père dans cette pièce était confondu par l’attaque lancée contre quelques traditions de l’époque, imaginons ce qu’il ressentirait aujourd’hui. Jamais dans l’histoire de l’humanité n’a-t-on rejeté en si peu de temps tant de traditions honorées par le passé, sans les remplacer, disons-le, par quoi que ce soit d’une valeur permanente. À notre époque, les gens vivent dans la confusion, cherchant un sens à leur existence, essayant de découvrir leur “soi”, en dehors des valeurs qu’ils ont écartées.

Cette description tient non seulement pour la société en général, mais aussi pour la religion. Pour certains, tout ce qui peut s’appeler “tradition” doit être automatiquement évité ; pour d’autres, il faut retenir désespérément ce qui vient du passé. Peut-on y trouver un juste milieu ? Quand peut-on dire qu’une tradition est bonne ou mauvaise ? Ces questions revêtent une importance capitale dans le monde chaotique moderne.

Les textes les plus longs de la Bible sur les traditions se trouvent en Matthieu 15 et en Marc 7. Dans ces passages, Jésus dut défendre ses disciples contre l’accusation qu’ils violaient “la tradition des anciens”. Nous examinerons ces deux textes dans ce sermon et le suivant.

Il n’est pas facile de savoir quand observer une tradition avec ténacité, et quand l’abandonner. Nous avons du mal à trouver le juste milieu — et à nous y tenir. Et, dans ce domaine,

il est plus facile d’appliquer les principes aux autres qu’à nous-mêmes. En fait, nul n’est exempt de la sorte de traditionalisme que Jésus condamna¹. Toute prédication sur ce sujet doit obligatoirement appeler à l’examen de soi.

**UNE TRADITION PEUT
S’AVÉRER MAUVAISE
(MT 15.1-2 ; MC 7.1-5)**

Un jour, alors que Jésus enseignait à Capernaüm², un groupe de Pharisiens l’aborda ; il ne s’agit pas des Pharisiens “ordinaires” qui le suivaient partout, mais plutôt des hommes du type à attaquer toutes griffes dehors, des maîtres discoureurs envoyés depuis Jérusalem pour accélérer la destruction du Seigneur³. L’accusation selon laquelle Jésus violait le sabbat s’étant montrée contre-productive, ces Pharisiens essayèrent une nouvelle tactique : “Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent pas les mains quand ils prennent leur pain” (Mt 15.2).

La “tradition” définie

Pour comprendre cette question, il faut savoir de quoi il s’agit, et pourquoi cette tradition était si importante pour les Pharisiens. Le terme “tradition” vient d’un mot grec composé signifiant

¹ J’ai étudié l’histoire de l’Église assez longtemps pour savoir que beaucoup de ceux qui dénigrent les traditions du passé se chargent de créer les traditions de demain, en faveur desquelles ils sont capables d’insister autant que toute personne sectaire.

² Nous sommes peu de temps après la première multiplication des pains et la marche sur l’eau (Mt 14.15-33 ; cf. Jn 6.17, 59).

³ Ceci est suggéré par le fait que (1) les Pharisiens cherchaient une excuse pour faire mourir Jésus (cf. Jn 5.18 ; 7.1), et (2) ces Pharisiens vinrent de Jérusalem pour l’accuser. R. C. Foster les appelle des “troupes de choc venant de la capital” - *Studies in the Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1971), 664.

essentiellement “ce qui a été transmis⁴”. La BFC traduit : “règles transmises par nos ancêtres”.

À certains moments dans les Écritures, ce mot désigne un enseignement transmis par Dieu, c'est-à-dire inspiré (1 Co 11.2 ; 2 Th 2.15 ; 3.6). Plus souvent, il identifie des règles transmises par des hommes (Mt 15.2-3, 6 ; Mc 7.3, 5, 8-9, 13 ; Ga 1.14 ; Co 2.8). Dans ce sermon et le prochain, ce sera dans ce deuxième contexte que le mot sera utilisé.

Quand les Pharisiens se référaient à la tradition “des anciens”, il ne s'agissait pas des chefs de la synagogue (Lc 7.3), mais plutôt des hommes du passé qui étaient considérés comme des experts de la loi. Depuis plusieurs siècles, des enseignants juifs respectés avaient rendu leurs interprétations et leurs décisions au sujet de la loi de Moïse. Ces enseignements étaient devenus un ensemble assez développé d'instructions appelé la “loi orale” ou la “tradition⁵”.

Selon les Pharisiens, Moïse avait donné, à côté de la loi écrite, la loi orale⁶, laquelle avait été transmise par les grands rabbins. Les Pharisiens considéraient donc la tradition comme aussi irrévocable, sinon plus irrévocable, que la loi elle-même. Sarren Wiersbe décrit ainsi cette importance accordée à la tradition :

Le rabbin Éléazar dit : “Celui qui enseigne les Écritures au dépens de la tradition n'a aucune part dans le monde à venir.” La Mishna, collection des traditions juives dans le Talmud, dit : “Entre contredire l'Écriture et contredire la voix des rabbins, la seconde constitue la plus grande offense⁷.”

Le règlement des traditions était établi comme “une haie” autour de la loi ; on considérait

⁴ Le mot grec composé est *paradosis*. *Para* est une préposition signifiant habituellement “à côté”, et *dosis* signifie “donner, transférer”. Selon les experts en grec, la combinaison de ces deux mots donne un terme qui signifie “ce qui est passé (transféré) à d'autres”. En Marc 7.13, le verbe et le substantif sont utilisés.

⁵ Ces traditions furent rassemblées au 3ème siècle après J.-C., dans un ouvrage connu comme la Mishna. À la fin du 3ème siècle, ce texte avait été développé en une collection volumineuse appelée le Talmud, considéré encore aujourd'hui comme l'autorité par les rabbins juifs.

⁶ Ceci est inexact, bien entendu. Les dénominations font souvent les mêmes revendications de nos jours, essayant de justifier leurs lois humaines en prétextant qu'elles furent enseignées par les apôtres, puis transmises oralement à travers les siècles “par l'Église”.

⁷ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 134.

que celui qui ne violait jamais la tradition n'enfreindrait jamais non plus la loi. Cette idée n'était peut-être pas mauvaise au départ, mais les milliers de règles avaient faussé la donne, devenant grotesques, finalement. C'était une bonne idée qui avait mal tournée.

La “tradition” exigée

La tradition qui consiste à se laver les mains avant de manger est excellente. L'Ancien Testament parle beaucoup des dangers de l'impureté cérémonielle (Lv 11-15 ; Nb 19). En règle générale, cette impureté n'était guère une question d'hygiène, mais surtout une question de sainteté devant Dieu. Certains rites pour enlever cette impureté comprenaient des ablutions⁸. Les premières lois étaient déjà assez compliquées ; à travers les siècles, les Juifs avaient rajouté d'autres obligations, jusqu'à ce que les règlements sur les impuretés et les ablutions cérémonielles deviennent pratiquement innombrables⁹.

Chez les Pharisiens, la liste de ce qui était impur (objets, circonstances, situations, etc.) était très longue. De plus, les impuretés en question pouvaient être transmises, étant pour ainsi dire “contagieuses”. Par exemple, si une créature impure (telle qu'une souris) touchait un bol, ce bol était impur. Toute personne mangeant dans ce bol le devenait, également. Ensuite, celui qui touchait une personne ainsi contaminée était aussi impure, et ainsi de suite.

Ainsi, Marc souligne que “les Pharisiens et tous les Juifs¹⁰ ne mangent pas sans s'être soigneusement lavé les mains, parce qu'ils tiennent à la tradition des anciens” (Mc 7.3). Le mot traduit par “soigneusement” signifie littéralement “avec le poing”. Voici un extrait du texte d'Alfred Edersheim sur les ablutions rituelles très élaborées des Juifs :

Les ablutions étant très fréquentes, et le besoin d'eau non usée si présente, (...) qu'on réservait généralement de grands récipients, ou jarres, à cet usage. (...) On en tirait de l'eau, une mesure

⁸ Lire par exemple Lévitique 15.5-8, 10-12. Un autre exemple est celui des ablutions faites par les sacrificateurs avant d'entrer dans le tabernacle (Ex 30.19 ; 40.12).

⁹ En Matthieu 23, Jésus accuse les Pharisiens de mettre des “fardeaux pesants (...) sur les épaules des hommes” (v. 4). Sans doute pense-t-il surtout à ce genre de traditions humaines.

¹⁰ L'influence des Pharisiens était telle que cette tradition était entrée dans le rituel quotidien du peuple.

égalant une coquille d'œuf et demi. (...) On versait l'eau sur les deux mains (...) qu'on levait, afin que l'eau coule jusqu'aux poignets, de manière à assurer que toute la main était lavée, et que l'eau polluée par la main ne toucherait pas les doigts une deuxième fois. De même, chaque main était frottée par l'autre (le poing), à condition que la main qui frottait ait été préalablement [lavée¹¹].

Marc raconte aussi que quand les Pharisiens "reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après avoir fait les aspersion (rituelles)" (Mc 7.4a). Tant de choses auraient pu les rendre impurs : ils auraient pu entrer en contact avec un païen, ou avec des particules de poussière impure venant d'un païen. De retour de la place publique, ils ne se lavaient pas simplement les mains, mais le corps tout entier, c'est-à-dire qu'ils prenaient un bain, avant de manger.

Marc continue : "Ils ont encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le lavage¹² des coupes, des cruches et des vases de bronze" (Mc 7.4b). Souvenons-nous qu'il ne s'agissait pas de règlement sanitaire, mais de pureté rituelle. Les protocoles, incessants, étaient incroyablement complexes.

La "tradition" rejetée

Avec tout cela à l'esprit, on comprend la consternation des Pharisiens devant le style de vie rustre de Jésus et ses apôtres. Les disciples n'avaient même pas le temps de manger (Mc 6.31), encore moins de suivre le rituel très compliqué des ablutions décrit dans "la tradition des anciens". On avait même vu les apôtres cueillir des grains de blé dans un champ et les manger (Mt 12.1-8¹³). Donc, quand les Pharisiens "virent quelques-uns de ses disciples prendre leur pain avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées" (Mc 7.2), ils demandèrent à Jésus : "Pourquoi tes disciples ne marchent-ils pas selon la tradition des anciens, mais prennent-ils leur pain avec des mains impures ?" (Mc 7.5).

¹¹ Alfred Edersheim, *The Life and Times of Jesus the Messiah*, New Updated Version (Peabody, Mass. : Hendrickson Publishers, 1993), 482.

¹² Ce mot en grec signifie littéralement "le fait de baptiser, ou d'immerger".

¹³ Il est même possible que les Pharisiens aient appris que, peu auparavant, Jésus avait permis à 5 000 personnes de manger sans se laver les mains.

QUAND UNE TRADITION¹⁴ EST MAUVAISE (MT 15.3-6 ; MC 7.9-13)

Jésus commençait à perdre patience avec les Pharisiens, tous aussi hypocrites et suffisants les uns que les autres¹⁵. Aussi, il ne rejeta pas leur accusation et n'y répondit même pas¹⁶. Il les accusa plutôt :

Il répondit : Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition ? Car Dieu¹⁷ a dit : *Honore ton père et ta mère*, et : *Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort*. Mais vous, vous dites : *Celui qui dira à son père ou à sa mère : Ce dont j'aurais pu t'assister est une oblation (à Dieu), n'est pas tenu d'honorer son père ou sa mère*. Ainsi vous avez annulé la parole de Dieu au profit de votre tradition (Mt 15.3-6).

Ce que Jésus dit ici est que les règles de la tradition, multipliées à l'infini, devenaient de moins en moins liées aux préceptes originaux, et même allaient à l'encontre de ces préceptes.

Une mauvaise tradition

Jésus aurait pu donner beaucoup d'exemples (Mc 7.13b), mais il n'en choisit qu'un, celui de l'honneur dû aux parents. Le premier commandement mentionné au verset 4 faisait partie des Dix Commandements (Ex 20.12 ; Dt 5.16). Le second était inclus dans les lois qui développaient et qui faisaient appliquer le Décalogue (Ex 21.17 ; Lv 20.9). Les deux ensemble traitaient des côtés positif et négatif de la relation d'une personne avec ses parents : elle devait les respecter et les apprécier. Cela comprenait les soins qui leur étaient dus dans leur âge avancé (cf. Pr 23.22 ; 1 Tm 5.8). Tout acte irrespectueux était à exclure.

Malheureusement, une tradition humaine était venue annuler ces commandements. Combien les yeux de Jésus devaient lancer des éclairs de colère quand il dénonçait ses accusateurs :

Vous rejetez bel et bien le commandement de

¹⁴ Nous parlons des traditions des hommes.

¹⁵ Il les appelle hypocrites (Mt 15.7), qu'ils en soient offensés ou non ne semble pas le concerner outre mesure (Mt 15.12-14).

¹⁶ Plus tard, il répondit en quelque sorte, surtout pour la foule qui regardait et écoutait (Mt 15.10-11 ; Mc 7.14-16).

¹⁷ Marc écrit : "Moïse dit" (Mc 7.10), ce qui prouve, encore une fois, que Jésus croyait que Moïse parlait par inspiration lorsqu'il donna la loi.

Dieu pour garder votre tradition. Car Moïse a dit : *Honore ton père et ta mère, et : Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort.* Mais vous, vous dites : Si un homme dit à son père ou sa mère : Ce dont j'aurais pu t'assister est qorbân, c'est-à-dire une oblation (à Dieu), vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère ; vous annulez ainsi la parole de Dieu par votre tradition que vous vous êtes donnée (Mc 7.9-13a).

Le mot “qorbân” est un terme araméen signifiant “offrande” ou “cadeau”. Un Juif pouvait faire un vœu, selon lequel une partie de ses biens était qorbân, une offrande à Dieu. Ces biens pouvaient rester en sa possession jusqu'à sa mort — quand ils devenaient la propriété du temple — mais pendant toute sa vie, il ne pouvait y toucher¹⁸. Selon Jésus, les Pharisiens ne permettaient pas à un homme ayant fait un tel vœu d'assister son père ou sa mère. Les rabbins disaient : “Cela est dur pour les parents, mais la loi est claire : il faut respecter les vœux.”

Imaginons ceci : un homme et une femme viennent vers la maison de leur fils. La femme est en pleurs, l'homme porte un visage misérable. Ils frappent à la porte et leur fils répond. Ils lui disent avec tristesse : “Nous avons tout perdu. Tu es notre dernier espoir. Si tu ne peux pas nous aider, nous devenons mendiants, ou nous mourrons de faim.” Le jeune homme regarde avec dédain les parents qui lui ont donné la vie, qui ont pris soin de lui, qui lui ont tout donné jusqu'à ce qu'il soit adulte. Il leur dit : “Désolé, je ne peux pas vous aider. J'avais mis de l'argent de côté pour votre âge avancé, mais un Pharisien est passé l'autre jour, et il m'a montré les avantages fiscaux à déclarer cet argent comme qorbân. Au revoir, donc. Trouvez un autre moyen de subvenir à vos besoins, et ne revenez plus par ici pour faire la manche !” Sur ce, il leur ferme la porte au nez.

Il est embarrassant même d'imaginer une telle scène. Ce genre de chose arrivait, apparemment, à l'époque du Seigneur, qui le considérait donc comme une annulation de la loi, “au profit” de la tradition (v. 15). Selon Marc,

¹⁸ Pour certains commentateurs, la personne pouvait toujours en avoir l'usage, même si ces choses appartenaient à Dieu.

il ajouta : “Et vous faites bien d'autres choses semblables” (Mc 7.13b).

De bonnes traditions

Notons que les traditions — même les traditions humaines — ne sont pas forcément mauvaises en soi. La Bible fournit plusieurs exemples du peuple de Dieu qui observait des cérémonies traditionnelles d'origine humaine et ce, avec l'approbation de Dieu. Nous pensons à la participation du Christ à la vie de la nation juive dans ses noces, ses obsèques, etc., le tout faisant partie de sa tradition. Nous pensons à sa présence à la fête de la Dédicace (Jn 10.22), célébration juive dont l'origine remonte à la période inter testamentaire.

La tradition joue un rôle important dans notre vie, lui donnant une sorte de continuité, y ajoutant un parfum et une dimension qu'elle ne posséderait pas autrement. Depuis peu, les sociologues soulignent l'importance des “racines” pour le bien-être psychologique de tout individu. Ce n'est pas mauvais pour une personne — ou pour une assemblée — de faire des choses selon une manière traditionnelle, aussi longtemps que la volonté de Dieu est respectée.

Des traditions indéniablement mauvaises

Reposons-nous donc la question : “À quel moment une tradition devient-elle mauvaise ?” La réponse de Jésus pourrait être ainsi formulée : “Quand elle viole un commandement direct de Dieu.” Jésus dit que les Pharisiens transgressaient (Mt 15.3) et rejetaient (Mc 7.9) le commandement de Dieu afin de garder leur tradition, et qu'ainsi ils annulaient (Mt 15.6 ; Mc 7.13) la Parole de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur appelait les Pharisiens “hypocrites” (Mt 15.7 ; Mc 7.6) : pendant qu'ils accusaient les disciples de ne pas garder la “tradition des anciens”, eux-mêmes désobéissaient au “commandement de Dieu” !

Les dénominations établies par les hommes suivent leurs traditions religieuses, qui finissent par affaiblir l'autorité de la Bible (cf. 2 Tm 3.16-17) : leurs traditions au sujet du baptême des enfants, qui annulent l'enseignement biblique sur le baptême (Mc 16.15-16) ; leurs traditions au sujet des “journées spéciales” qui annulent en somme l'instruction selon laquelle il ne faut pas abandonner son

assemblée (Hé 10.25), etc. J. W. McGarvey écrit : “Il n’existe probablement pas un seul (...) ajout ou changement [à la parole révélée de Dieu] qui n’annule pas, quelque part, à plus ou moins grande échelle, un commandement de Dieu¹⁹.”

CONCLUSION

La plupart d’entre nous seraient d’accord pour dire que toute tradition humaine qui nous oblige à désobéir à un commandement de Dieu est forcément mauvaise. Cependant, Jésus n’avait pas fini d’accuser. Dans le prochain sermon, notre étude deviendra encore plus personnelle, car Jésus donnera encore deux critères pour déterminer si une tradition est bonne ou mauvaise.

Retenons surtout ceci : nous ne devons pas permettre à quoi que ce soit de nous empêcher d’obéir aux commandements de Dieu. Je prie Dieu que tous ceux qui liront ou entendront ces mots et qui ne sont pas chrétiens obéiront à ces quelques commandements clairs et simples : croyez en Jésus, repentez-vous de vos péchés, confessez la foi qui est dans votre cœur, et soyez baptisés (immergés) dans le Seigneur (Jn 3.16 ; Ac 17.30 ; Rm 10.9-10 ; Ac 2.38 ; Ga 3.26-27). Si vous êtes un enfant de Dieu devenu infidèle, je vous exhorte à revenir à votre premier amour (Ga 6.1 ; Jc 5.19-20 ; Ac 8.22 ; Jc 5.16).

Satan a fait répandre le mensonge selon

¹⁹ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 396.

lequel il existe beaucoup de chemins pour venir au Seigneur, mais Jésus dit : “Je suis le chemin” (Jn 14.6²⁰). Ne remplacez pas la Parole certaine de Dieu par les enseignements des hommes !

NOTES

Cet article pourrait être utilisé pour une prédication en deux parties, ou en une seule. Vous pourriez utiliser le schéma suivant pour montrer le contraste entre la tradition et la vérité :

TRADITION (des hommes)

Plaît aux hommes (cf. Ga 1.14)
Met l’accent sur l’homme extérieur
Reste superficielle
Encourage les rites inutiles
Produit des mots vains
Remplace la parole
Produit l’esclavage

VÉRITÉ (de Dieu)

Plaît à Dieu
Met l’accent sur l’homme intérieur
Reste fondamental
Encourage la justice
Produit une vie changée
Élève la Parole
Produit la liberté (Jn 8.31-32)

²⁰ Le texte grec souligne cette exclusivité.